

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

Quelques nouvelles du Whisky

N° 39 - 12/11/2019

- *Allez-vous craquer pour le whisky à croquer ?*
- *Un nouveau record pour Macallan.*
- *Les single malts de Ballantine's.*
- *Jim Beveridge, un assemblage de compétence et d'humilité.*
- *L'île du Jura : 232 habitants, 6 000 cerfs et 30 000 fûts de whisky.*

Allez-vous craquer pour le whisky à croquer ?

Il faut croire que les dirigeants de Glenlivet, qui n'ont pas manqué de se poser la question, y ont répondu par l'affirmative.



Avec son nouveau concept de capsules de whisky, la célèbre marque écossaise (propriété du Groupe français Pernod-Ricard) promet en effet « *une explosion parfaite de saveurs dans la bouche* » que le meilleur des *Quaich* ou des *Glencairn Glass* ne sauraient donner. Et pour que le plaisir soit plus intense encore, le contenant a été réalisé à base d'extraits d'algues marines comestibles. Je vous vois déjà saliver !

Si vous avez toujours rêvé de croquer dans un emballage mou pour sentir son contenu alcoolisé inonder violemment votre paroi buccale, avec la « *Capsule collection* » vous aurez trouvé votre **Graal**. Mais peut-être serez-vous simplement tentés par l'expérience, pour voir. Ou encore, ringards assumés, vous continuerez de déguster votre scotch dans un verre.

A Londres, où l'initiative a été lancée, comme dans les bars d'Edimbourg et de Glasgow, beaucoup sont dubitatifs. Certains évoquent même des questions d'hygiène. Trêve de cancons, il ne faudra sûrement pas longtemps pour voir si ce produit novateur a réellement devancé une attente des consommateurs. Auquel cas l'ensemble du secteur s'alignera. **Vous misez une livre ?**

Un nouveau record pour Macallan.

1.45 million de livres, soit environ 1.7 million d'euros, c'est le montant auquel a été adjugée le 25 octobre dernier par Sotheby's à Londres un flacon bien plus précieux encore que la « *dive bouteille* » rabelaisienne.



Après le record de 1.2 million de livres atteint l'an dernier par un autre **Macallan**, l'envol vers de nouveaux sommets ... n'avait pas la faveur des pronostics pour ce « *Macallan Fine & Rare 60 Years Old 42.6 ABV 1926* », issu du fût 263 « père » de 40 bouteilles seulement. Erreur : tablant sur un prix de vente maximum de 450 000 livres (519 000 euros), les experts ont tiré à côté de la cible.

Domage, vous n'y étiez pas et vous avez raté l'affaire ! Qu'à cela ne tienne. Vous pourrez vous consoler en vous offrant pour le même prix, une **Bugatti Veyron** édition sang noir, équipé d'un moteur 8 l de 1001 chevaux, capable d'atteindre la vitesse maximale de 408 km / h, ou encore la modeste villa ci-dessus dans l'Algarve, au Portugal.

Les single malts de Ballantine's

La firme, propriété du groupe Pernod Ricard, n'est pas peu fière de communiquer à la une de son site web sur trois malts prestigieux entrant dans la composition de ses blends. Elle va même plus loin, puisqu'elle les commercialise désormais en version 15 ans sous sa propre marque. Une affaire de famille en somme, puisque les trois distilleries en question appartiennent à la même maison mère que leur « sœur assembleuse ».



C'est dans le Speyside que sont implantées les distilleries **Glenburgie, Glentauchers, et Miltonduff**. Ces vénérables dames dont nous ne froisserons pas la coquetterie en révélant qu'elles sont nées au XIX^{ème} siècle, ont plutôt bonne réputation. Les trois produits cités étiquetés « Ballantine's » ne font pas exception avec comme caractéristiques communes une grande douceur, une longue finale et un taux d'alcool limité à 40 %.

Pour vous procurer chacun de ces trois élégants flacons, il faudra déboursier un peu plus de **60 euros**. Soit bien moins que pour le blend de 40 ans / 43° à la bouteille incrustée d'argent massif, disponible à la Maison du Whisky au prix de **7 990 euros**. Mais trois fois plus que son célèbre « finest », troisième marque de blend la plus vendue au monde.

Jim Beveridge, un assemblage de compétence et d'humilité

Le Docteur Jim Beveridge, Master Blender chez Diageo, s'est vu décerner le 27 octobre la médaille d'Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique par Sa Majesté la Reine pour services exceptionnels rendus à l'industrie du whisky écossais.



Au cours de ses 40 années de carrière, le Dr Beveridge s'est imposé comme l'une des personnalités les plus respectées de l'industrie, en raison aussi bien de son talent que de son attitude réfléchie et sans prétention.

Le personnage est humble, presque timide, et ne manque jamais de valoriser son entourage. Il a sous ses ordres douze personnes, essentiellement dédiées à la marque Johnnie Walker, mais également sur certains Single Malts du groupe Diageo comme **Lagavulin, Caol Ila et Singleton**.

Ayant reçu sa décoration, il déclare : « *Le scotch est le fruit d'un véritable travail d'équipe à chaque étape, du grain au verre. C'est un privilège de travailler dans un secteur aussi spécial. Je dédie cet honneur à toutes les femmes et à tous les hommes de nos distilleries, chaudronneries, entrepôts et sites d'embouteillage à travers l'Ecosse qui sont chacun des maillons indispensables de la chaîne de production de Diageo.* »

L'île du Jura : 212 habitants, 6 000 cerfs et 30 000 fûts de whisky

Située dans les Hébrides intérieures, sur la partie ouest de l'Écosse « continentale », l'île sauvage du Jura est connue pour ses hautes montagnes, ses délicieux whiskies, son énorme tourbillon d'eau et sa faible population locale parmi laquelle vécut il y a quelques décennies un certain Eric Arthur Blair, plus connu sous le nom de George Orwell.



C'est en effet dans ce paradis pour écrivain en quête de paix que l'inventeur du concept de « Big Brother » a bouclé les pages de son célèbre roman « 1984 » de 1946 à 1948.

Jura, c'est une bande d'herbe et de roche de 370 km². Il y a une seule route, un seul hôtel et un seul pub. L'île se trouve à une vingtaine de minutes de ferry des côtes écossaises et à 2 ½ heures de route de Glasgow.

Peuplée de 2 000 habitants au XIX^{ème} siècle, l'île a failli se vider dans les années 1950. La jeune génération, peu emballée à l'idée de mener une vie d'agriculteur et de pêcheur sur un minuscule caillou, s'exile dans les Lowlands. Par chance, la communauté trouve un second souffle en réhabilitant en 1963 la vieille distillerie fondée en 1810 et fermée depuis 1901.

Depuis cette renaissance, l'entreprise emploie 10 % de la population locale. L'île vit du whisky et du tourisme qui s'alimentent l'un l'autre. **2,4 millions de litres** de scotch sortent chaque année de la distillerie, soit une production supérieure à celles de toutes les distilleries de l'île voisine d'Islay.

Son centre d'accueil reçoit **8 000 visiteurs par an**. Au terme de leur découverte, les touristes whiskyphiles se plaisent à ramener une bouteille de la « cuvée spéciale 1984 », une édition limitée de 1984 bouteilles remplies en 2014 et facturées **750 euros**.

Sans même mettre les pieds là-bas et pour le prix plus modique de **129 euros**, vous pourrez désormais acquérir la toute dernière version de la firme, baptisée **Two-One-Two** en hommage aux habitants de l'île.



Cet embouteillage, qui inaugure une série d'éditions limitées qui seront dévoilées chaque année, a vieilli en ex-fûts de bourbon puis fini sa maturation dans des fûts neufs de chênes américains Chinkapin issus des Monts Ozark dans le Missouri. Embouteillé à 47,5°, ce Single Malt non tourbé de 13 ans d'âge vous fait découvrir une gamme d'arômes intenses et de délicieuses saveurs dans chacune des 1 000 bouteilles dédiées au marché français, parmi les 6 000 produites.

Pas de souci, si vous ratez le coche cette année, vous pourrez vous tenir dans les starting block pour l'édition 2020.

slainthe